FAIRE ALLIANCE AVEC LES FAMILLES

DANS DEUX QUARTIERS PRIORITAIRES DE ST NAZAIRE.

L'ENGAGEMENT EN PRESENCE DE PROFESSIONNEL.ELLE.S SOCIO-EDUCATIFS, CES EXPERIENCES DU CAREQUI POLITISENT LES PRATIQUES SOCIALES A BAS BRUIT…

Nadine SOUCHARD[1] et les co-chercheur-se-sTouati MERNIZ -Rachel CLAQUIN - Stéphanie GUIHOT - Véronique ACHALLE -Thierry ALBERT -Jean Marie BOCQUET -Agnès GANDIHLON - Laetitia MORANTIN - Emilia BETKLIN -Elodie PERRON

SOMMAIRE

Introduction

– Se mettre en recherche
– Enquêtes sociales et ancrages démocratiques des pratiques professionnelles
– Le théâtre de nos actions ! Des engagements en présence

1–Chercher ensemble des voies de rapprochement avec les familles des quartiers populaires

2–Injonctions, manipulations, dissonances… quand le malaise des professionnel.elle.s socio–éducatifs s'exprime

3–Eprouver l'informalité de la rencontre, prendre le contrepied de postures professionnelles héritées et normées

– Faire récits et révéler des premiers engagements en proximité
– Susciter l'informalité… pour engager des transformations
– S'engager dans des actions

4–Ce que la coopération fait à l'action

– Ces rendez–vous manqués…
– Faire l'expérience de la coopération pour dépasser les limites des partenariats

En conclusion : s'engager en proximité ou les voies d'une re–politisation de l'action socio–éducative ?

– Résistances et empêchements à une culture des communs
– Instituer un collectif pour donner voix et corps à l'engagement en présence ?

[1] Nadine Souchard est sociologue (chercheuse associée au laboratoire de science politique et de sociologie Arenes, Rennes). Fondatrice de Correspondances Citoyennes, elle propose et anime des formations–actions, des expérimentations sociales et des recherches–actions coopératives afin de soutenir des transformations sociales qui questionnent et imaginent de nouveaux liens entre démocratie et solidarité. Pour lire davantage, suivre le lien http://correspondancescitoyennes.fr

Introduction

Se mettre en recherche

L'inquiétude sur la distance et la difficulté d'établir des liens avec des familles[2] réputées éloignées des institutions dans des quartiers populaires sont à l'origine d'une recherche– action coopérative qui est la toile de fond de cet article. Cette question de l'invisibilité et/ou de la difficulté supposée à adhérer à des propositions institutionnelles est très fréquente aujourd'hui chez les professionnel.elle.s intervenant dans le champ socio– éducatif[3] et fait écho (sans pour autant se confondre totalement) aux enjeux de l'activation sociale[4] comme orientation de plus en plus centrale des politiques sociales des Etats occidentaux (Mezzena, Vranken, 2020). Elle rejoint plus largement les discussions autour de la multiplication de scènes qualifiées de participatives dans les dispositifs publiques dont de nombreux auteurs ont souligné les ambivalences (Gourges, 2013). Mais elle nourrit aussi de nouvelles expériences, des envies d'agir lorsque des professionnel.elle.s, impliqué.e.s dans une réflexion collective sur le sens de leurs propositions, s'engagent dans une discussion démocratique (Souchard, 2019).

C'est autour de ces enjeux que s'est nouée la rencontre en 2018 avec une sociologue–animatrice–facilitatrice, et que la décision collective a été prise d'initier une recherche– action coopérative avec pour objectifs de mettre en discussion des pratiques, des orientations, de dégager des communs[5], de se doter de petits dispositifs réflexifs pour s'interroger mutuellement et imaginer des premières expérimentations... Un espace de co–recherche a donc été installé, hybridant à cette fin les référentiels académique et de l'éducation populaire. Il a pris la forme d'ateliers coopératifs réguliers pour accompagner le cheminement de professionnel.elle.s volontaires engagé.e.s dans cette démarche avec comme ambition collective d'installer d'autres rapports sociaux avec les familles de deux quartiers populaires.

Cet article est rédigé par nos soins, parce que les pratiques d'écriture font partie des compétences aisément mobilisables (bien que non exclusives bien sûr !) de la sociologue [6]. Mais nous considérons que les productions sociales et leur validation dépendent intrinsèquement des co–chercheurs et co–chercheuses à qui cet article a donc été soumis et qui peuvent légitimement revendiquer un co–autorat [7](Guay, Godrie, 2020). C'est d'autant plus important à souligner que cet article a été envisagé explicitement comme un support à la valorisation de la démarche engagée pendant presque trois ans (avec des discontinuités importantes du fait entre autres de l'épidémie du Covid19).

[2] Dans nos échanges avec le groupe, en fonction de leurs inscriptions institutionnelles, les professionnel.elle.s ont mis l'accent sur les « familles », les « parents » voire les « habitants ». Ces qualificatifs ne vont pas nécessairement de soi dans la mesure où ils peuvent assigner les personnes dans une identité qui ne fait pas forcément sens pour ces dernières. Ils constituent néanmoins une fenêtre de légitimité pour les professionnel.elle.s dans les rencontres et propositions. Nous utiliserons donc indifféremment ces désignations dans l'article.

[3] Nous avons choisi d'englober les professionnel.elle.s engagé.e.s dans la démarche dans un vaste champ celui du domaine socio–éducatif. Il réunit des domaines d'intervention et des compétences très différents : animation et direction socio–éducative, directions et enseignements scolaires, psychologue de l'école des parents, éducation spécialisée, coordination du programme Réussite Educative, service Education de la ville de St Nazaire...

4 L'activation sociale a été analysée comme un renversement de la dette sociale (Astier, 2007). Dans un pays comme la France où la redistribution sociale tient lieu de modèle de solidarité sociale, il s'agit désormais de conditionner celle ci à la participation active des personnes concernées.

[5] La référence aux communs est beaucoup usitée sur la période contemporaine mais dans des acceptations qui peuvent variées. Nous considérons, à la suite de Pascal Nicolas–Le Strat (2013 et 2018), que le « travail du commun » intègre deux perspectives : agir en commun (coopération, collégialité, autonomie) et agir le commun (capacitation collective, dynamique instituante, pouvoir constituant), deux visées qui nous paraissent indissociables.

[6] Mais aussi parce que les professionnel–elle–s disposent hélas rarement du temps nécessaire a la pratique d'écriture coopérative !

[7] Le co–autorat renvoie donc ici a la reconnaissance de production de connaissances par le groupe ,dans la dynamique de la recherche–action mais aussi, à travers leurs pratiques sociales et professionnelles. L'autrice de l'article assume,par ailleurs, la seule responsabilité de l'écriture. Laetitia Morantin a organisé la mise en forme de l'article.

Enquêtes sociales et ancrages démocratiques des pratiques professionnelles

Cet article vise donc tout à la fois à restituer la démarche engagée, les étapes et modalités d'une dynamique de transformation sociale, mais aussi à tenter d'expliciter ces nouvelles pratiques sociales qui se testent, se cherchent, s'ajustent. En l'occurrence, elles passent par le aller vers, des présences sociales sur l'espace public et/ou de nouvelles temporalités, de nouvelles disponibilités pour l'écoute et, l'expérimentation de rencontres moins formatées par les agendas et orientations professionnelles, autant de micro-expériences sur lesquelles nous reviendrons plus longuement dans l'article.

Il ne prétend pas pour autant conclure car nous avons tous et toutes conscience que ce sont des étapes qui ont été franchies et qu'elles annoncent de prochains bricolages, tâtonnements, tests. Comme le soulignent S. Mezzena et D. Vrancken (2020), en s'appuyant sur des collectifs d'expérimentation, les professionnalités socio-éducatives[8] s'étayent et s'équipent en permanence de nouveaux savoirs et compétences moins normés et davantage adaptés aux contextes de l'action9. C'est précisément ce qui donne une portée publique aux dynamiques expérimentales issues des enquêtes pratiques et situées des professionnel.elle.s[10]. L'enjeu de reconnaissance se situerait alors dans leur engagement aux côtés des familles, ce qui impliquerait une transformation réciproque. Ces pratiques à bas bruits fournissent assurément de nouveaux chemins pour agencer démocratie et solidarité.

Le théâtre de nos actions ! Des engagements en présence

Une discussion récente dans la revue SociologieS autour des pratiques contemporaines du théâtre de l'action nous fournit l'occasion de prolonger des enseignements à partir de la grille de lecture proposée par B. Ravon (2020). Initialement créé pour aller vers le « non-public » dans une perspective militante pour renforcer les capacités critiques ou d'expression des personnes « socialement et culturellement défavorisées», ce théâtre est davantage devenu une modalité d'intervention sociale. Il s'y joue désormais un mode d'engagement singulier qualifié d'engagement en présence pour nommer l'intensité de l'engagement en familiarité dans les pratiques théâtrales et indiquer l'ampleur des expériences que le théâtre-action rend possible au niveau le plus intime et personnel. Comme le souligne B. Ravon, ces pratiques, qu'il désigne comme relevant du care, ressortent aujourd'hui des expériences de aller-vers, de présence sociale... dans lesquelles s'engagent des professionnel.elle.s à la recherche de sens et soucieux d'amplifier leurs enquêtes sociales. Et il nous semble particulièrement approprié de les concevoir comme traçant les voies d'engagement à côté des personnes issues des quartiers populaires tant les fossés semblent importants aujourd'hui. Loin des héritages militants se dessineraient ainsi de nouvelles professionnalités engagées par leur présence à côté des familles et ouvrant ainsi des perspectives inédites de re-politisation des enjeux socioéducatifs.

[8] Les professionnel.elle.s en présence exercent dans des contextes différents mais les enjeux éducatifs et sociaux apparaissent profondément imbriqués dans les pratiques : soutiens scolaires à la Maison de quartier, Café des parents à l'école... Pour autant les cultures professionnelles réunies dans le cadre de cette démarche restent hétérogènes car ils ressortent de l'Education nationale, de l'animation sociale à travers les Maisons de Quartier, du service Education de la ville, de l'action Réussite Educative, de la Prévention spécialisée ...

[9] Pour cette raison, dans le champ du social, la référence à des professionnalités serait préférable à celle de profession, contrairement aux métiers d'enseignant.

[10] La notion d'enquête sociale, empruntée à J. Dewey (Zask, 2005), est utilisée dans ce texte pour souligner les apprentissages induits par les expériences individuelles et collectives que vivent les professionnel.elle.s dans la recherche-action. Elles soutiennent ou confortent des dimensions en mouvement de leur professionnalité et mettent en discussion des aspects éthiques de leurs positionnements.

Pour étayer notre propos nous reviendrons dans un premier temps sur la genèse des questionnements et les modalités de mise en recherche collective qui ont été proposées. Elles ont donne à voir, dans un premier temps, l'importance des malaises des professionnel.elle.s socio-éducatifs souvent empêtré.e.s dans des injonctions issues des politiques d'activation sociale. Aujourd'hui elles font pas nécessairement sens en l'état, voire elles compliquent, paradoxalement, les rapprochements souhaités avec les familles. A partir de discussions issues de grilles de lecture critique des dispositifs, protocoles et services qui faisaient office de propositions participatives, l'envie d'initier des expériences collectives et individuelles s'est affirmée. Elles signent les premiers pas d'un rapprochement qui pourrait dégager de nouveaux communs avec les familles. Comme nous le verrons, elles engagent les professionnel.elle.s concerné.e.s d'une toute autre manière en questionnant profondément les postures professionnelles héritées et cela quelque soit les métiers. Mais parce qu'elles se situent aussi dans des pratiques et un horizon coopératif, elles installent de nouvelles circulations et porosités susceptibles de donner, à terme, un sens profondément démocratique à des co-constructions socio-éducatives.

1-Chercher ensemble des voies de rapprochement avec les familles des quartiers populaires

Pour bien situer le chemin parcouru par le groupe de professionnel.elle.s engagé.e.s dans la recherche-action, il paraît important de revenir sur les questions et regards sur les familles qui jalonnent nos premiers échanges. Plus largement nous avons fait le choix de restituer dans cet article de nombreux verbatim pour deux raisons principales. Tout d'abord il s'agit d'une orientation fondatrice de la démarche proposée : l'articulation entre recherche et action cherche précisément à ancrer la réflexivité des personnes à partir principalement des énoncés, argumentaires, récits que produit le groupe chemin faisant alors qu'un petit journal, support au récit publique du groupe, le Chantier Nazairien, trace et conforte l'engagement dans la réflexivité collective. Ensuite, revisiter aujourd'hui ces verbalisations permet de mesurer le changement de regards sur les familles, l'évolution des positionnements et des postures professionnelles et ce qu'ils portent comme transformation sociale déjà engagée et à venir.

Le groupe que nous rencontrons pour la première fois en janvier 2018 rassemble des professionnel.elle.s très divers : proviseurs de collège, directeur et directrice d'écoles maternelle et primaire, coordinatrice du programme de Réussite éducative, éducatrice en prévention spécialisée, psychologue de l'Ecole des parents, animatrice d'une association proposant des activités de loisirs auprès des jeunes, directeur et directrice ainsi que des animatrices de maisons de quartier[11]. Il se réunit depuis déjà un an autour de problématiques socio-éducatives particulièrement sensibles dans deux quartiers de la ville de St Nazaire.

Ce groupe est parvenu à installer un climat de confiance en son sein mais il est à la recherche d'un tiers pour l'accompagner, hésitant sur la démarche à poursuivre et conscient des difficultés qu'il rencontre pour faire réellement culture commune et proposer des pistes d'action qui fassent sens : est ce un problème de communication si les familles résistent à nos propositions? Sont-elles finalement indisponibles? Les professionnel.elle.s ne questionnent alors qu'à la marge leurs propositions et certaines postures des familles sont parfois hâtivement disqualifiées. Nous constatons la fausse illusion d'un langage commun alors que les résonances institutionnelles et/ou pratiques peuvent diverger. Ce sera le point de départ de notre mise en recherche collective.

[11]Ce groupe a connu avec le temps quelques défections, comme celles de proviseurs de collèges qui peinent à mettre sur leurs agendas les ateliers, ou d'une professionnelle contrainte d'arrêter temporairement du fait de réorganisation interne (service de Prévention spécialisée) ou d'une démarche qui ne parvient pas totalement à convaincre (une association proposant des activités de loisirs auprès des jeunes). Au final le groupe rassemble actuellement 8 professionnel.elle.s très engagé.e.s qui se sont donné.e.s pour objectifs ultérieurs d'associer d'autres professionnel.elle.s en les mobilisant autour d'actions.

La proposition d'une recherche-action coopérative vise à amplifier la réflexivité, à dégager progressivement des communs, à susciter des premières expérimentations et ouvrir des possibles. Son cheminement n'est jamais écrit par avance car, étant un processus de co-recherche, il s'adapte en permanence aux questions, interpellations et envies du groupe. La mise en recherche accompagnée a moins pour visée première une production de connaissance collective même si les connaissances des acteurs sont bien sûr mobilisées dans les ateliers et que de nouveaux savoirs sont produits dans le cadre de cette mise en mouvement collective. La contribution de la recherche relève davantage pour la sociologue-animatrice-facilitatrice de capacités réflexives et critiques, de propositions d'agencements de dispositifs pour tout à la fois soutenir la conscientisation des situations et des pratiques sociales mais aussi accompagner les personnes volontaires dans d'éventuelles expériences de transformations sociales.

Chaque atelier coopératif commence par un **temps d'échange non dirigé** pour que l'orientation de l'atelier reste ouverte à des évènements et aussi pour permettre aux personnes de partager d'éventuelles situations dont la charge émotionnelle peut parfois les empêcher d'être complètement disponibles. Nous constatons souvent la richesse de ces moments qui peuvent constituer des opportunités d'orientation et qui, dans tous les cas, renforcent la consistance sociale de nos discussions. Ce sont des arrimages sur lesquels tout un chacun peut ensuite rebondir à d'autres moments dans les ateliers. Ce sont ainsi les apports du groupe qui construisent progressivement notre matière partagée.

Par ailleurs, en fonction des moments, les propositions de **mise en récit d'interactions avec les familles** permettent de déplier des pratiques professionnelles qui donnent à voir des façons d'être, des interactions, des lieux... mais qui renseignent aussi les membres du groupe sur les préoccupations des familles. Cela suppose qu'un espace de confiance se soit réellement installé et que l'on accepte de questionner collectivement ses pratiques.

Des dispositifs variés sont repris ou imaginés pour aiguiser la réflexivité des membres du groupe mais aussi pour susciter la circulation d'argumentaires et amener les personnes à se positionner. Ils peuvent s'appuyer sur des modalités de l'entrainement mental, des lectures d'articles partagées (lecture d'arpentage) , des débats mouvants, des ateliers de co-développement[1] ...
En hybridant référentiel de la recherche et référentiel de l'éducation populaire, la mise en recherche prend une dimension réellement collective. Par notre position d'animatrice-facilitatrice, nous suscitons la conscientisation de nouvelles étapes et orientations qui sont argumentées et validées régulièrement au sein du groupe.

Un journal, le **Chantier Nazairien,** s'est attaché à restituer les verbatim des membres du groupe tout à la fois pour en garder une mémoire collective mais aussi parce que ces écrits font traces et soutiennent ainsi la mise en récit de l'évolution des positionnements des membres groupe puis, progressivement, ses visées de transformation aux côtés des familles des quartiers populaires

1 Nous présenterons ces différentes démarches par la suite ainsi que leur contexte de mobilisation dans le cours de la recherche-action.

2– Injonctions, manipulations, dissonances… quand le malaise des professionnels socio-éducatifss'exprime

Chercher ensemble suppose, selon nous, **d'engager d'abord des discussions à partir des concepts d'action** qui traversent le groupe comme *« faire participer les parents »*, *« se rapprocher des familles »*... Il s'agit en effet identifier progressivement un vocabulaire qui fasse réellement sens commun parce qu'il résonne de pratiques sociales identifiées au sein du groupe. En l'occurrence la référence à la faible participation des familles, à leur éloignement supposé des institutions structure fortement les premiers échanges et nous incite à proposer **des petits dispositifs** pour venir préciser leur traduction dans les pratiques de chacun. Il **faut concrètement relier les concepts d'action aux pratiques** pour mettre en avant d'éventuelles dissonances mais aussi identifier le fait que, par exemple, **évoquer la participation** à l'école et dans les maisons de quartier renvoie aujourd'hui à des réalités et propositions assez différentes.

Les personnes ont été également invitées à positionner des pratiques qualifiées de participatives, à partir de l'échelle évaluatrice de la participation de Sherry Arnstein[12]. Elles conscientisent **la faible ambition démocratique de leurs propositions et entament des discussions sur l'éthique de leurs pratiques.** Le malaise est palpable comme en témoignent les quelques verbatim rapportés dans l'encadré de la page qui suit. Certaines personnes évoquent le fait de vivre en permanence des dissonances cognitives, d'autres suggèrent la faiblesse de leur marge de manœuvre, comme dans l'Education nationale où les professionnel.elle.s sont souvent sommé.e.s d'appliquer des dispositifs.

La discussion sur la participation a d'abord pris pour toile de fond la politique de la ville et l'histoire singulière des centres sociaux. Mais en tirant ce questionnement sur le champ scolaire d'autres enjeux émergent autour **des normes éducatives et du sens du rapprochement souhaité entre familles et écoles**. Il apparaît nécessaire au groupe de mieux comprendre dans quelle histoire s'enracine ce **passage de la référence républicaine, s'incarnant à l'école par une de la rupture assumée avec les parents, à la revendication contemporaine du paradigme de la proximité,** qui émaille désormais le discours de l'éducation nationale. En nous appuyant sur des résultats de recherche de J.P Payet et F. Guliani (2014) un petit dispositif de traduction est imaginé pour venir questionner les priorités des membres du groupe et les amener à se positionner relativement aux enjeux que porte ce rapprochement famille – école. Trois logiques d'action, identifiées par les chercheurs, sont traduites en proposition à partir desquelles chacun–e est conduit–e progressivement à clarifier sa position :

– *« Les familles les plus éloignées doivent s'engager à **respecter** un certain nombre de **normes éducatives** »*

– *« Il faut **mobiliser les parents** avant tout autour de **la réussite scolaire** de leurs enfants afin qu'un réel travail puisse s'engager »*

– *« C'est en **soutenant la dignité des familles** qu'une réelle confiance peut s'installer entre école et famille »*

[12] Autour de la participation nous avons dans les faits mobilisé plusieurs dispositifs mais la reprise de l'échelle de Sherry Arnstein au début de la recherche-action a permis très concrètement de conscientiser individuellement et collectivement la nature des pratiques proposées.

Ces propositions des chercheurs renvoient explicitement aux projections différentiées des professionnel.elle.s quant au **un gradient capacitaire des parents**. Mais seule la dernière formulation amorce un début de reconnaissance des parents par une prise en compte des trajectoires de vulnérabilités sociales et économiques.

La mise en discussion de ces logiques d'action soutient au sein du groupe la construction d'argumentaires collectifs qui vont faire cheminer son orientation d'une interrogation indécise et assez ambivalente que l'on peut résumer par la formulation suivante, « ***Faut-il faire alliance avec les parents ou les transformer ?*** » à un engagement plus explicite « ***Autour de quoi on souhaite faire alliance avec les familles ?*** ». Bien que les professionnel.elle.s prennent conscience de la diversité de leurs positionnements lorsqu'ils elles mettent ensuite en question l'homogénéité des attentes du groupe, cette dernière formulation marque un tournant dans le regard sur les familles. Elle engage une réflexion collective sur « ***comment on s'y prend pour faire alliance ?*** ». Ce cheminement va supposer de passer de représentations construites sur les familles à des petits diagnostics de situation, entre autres à travers le développement de récits de situation dans le cadre des ateliers coopératifs. L'encadré ci-dessous retrace de façon sélective cette petite généalogie des regards et positionnements des professionnel.elle.s à partir de leur verbatim.

1-Comment faire pour créer des liens avec les parents réputés éloignés des institutions?

Faire participer les parents ?

Des pratiques questionnées

« On est souvent dans l'injonction ! »
« On n'est pas réellement disponible pour (parents) les écouter ! »
« On est dans l'urgence avec des objectifs à atteindre. On met des pansements ! »
« On est souvent à justifier nos propositions »
« Notre modèle de participation est sur un mode consommateur »
« L'élévation du niveau de qualification souhaité des professionnels peut faire hiatus. On a de moins en moins de profils atypiques ou de personnes issues des quartiers »
« La participation, c'est un changement de culture. Est ce que l'on est prêt à aller vers un modèle de démocratie participative ? ».

Regards sur les parents

« On regarde les familles sur le mode de la défiance »
« Les familles sont réputées invisibles »
« Il y a de plus en plus de repli sur soi. A l'extérieur de la structure familiale, il n'y a pas de place pour autre chose»
« La critique de l'assistanat, c'est une vision dégénérée ! Les familles sont sommées de …! »
(extraits choisis des Chantiers Nazairiens)

Rapprocher les familles de l'Ecole ?

Des pratiques questionnées

« Comment on associe les pratiques à nos projets ? »
« A l'école, on est plus dans l'injonction ! »
« Pour les familles c'est douloureux d'être convoqué ! »
« Les normes éducatives peuvent tout bloquer. L'obligation cela crée de la résistance »
« On ne voit plus ce qui s'exprime dans l'informel ! On n'entend plus ! »
« Comment faire reconnaître que dans l'informel il y a un vrai travail ? »
« Que fait-on des attentes réelles des parents ? »
« Il ne faut plus opposer intérêt général et intérêts particuliers, particulièrement quand les pratiques sont éloignées de nos codes culturels »

Regards sur les familles

« Nos attentes, cela peut les ramener sur leurs propres trajectoires scolaires…»
« Il y a toujours la crainte d'un signalement à la protection de l'enfance »
« Pour certains parents, l'expérience scolaire a été douloureuse, il y a une tendance à l'auto-disqualification »
« Il faut valoriser à l'école d'autres dimensions, valorisation des savoir-faire, des savoir-être ».

3 - FAIRE ALLIANCE AVEC LES FAMILLES OU LES TRANSFORMER?

3–Eprouver l'informalité de la rencontre, prendre le contre-pied de postures professionnelles héritées et normées

Ces premiers ateliers ont libéré la parole, favorisé l'expression des positionnements mais ils ouvrent aussi un chantier important : passer d'un état des lieux critique des pratiques à l'engagement dans des actions concrètes est souvent délicat car cela suppose des transformations de postures qui engagent autrement les professionnel–elle–s.Ainsi les propositions socio–éducatives instituées et la dimension souvent normative des actions qui en découle sont désignées comme autant d'empêchements pour demain « *faire alliance avec les familles* »,comme le soulignent ces propos : « *Il faut lâcher un peu sur les procédures ! Par exemple pour les élections des représentants de parents d'élèves*»; « *il faut désacraliser l'école*»; « *il faut sortir du jugement, trouver des chemins pragmatiques* » ; « il ne faut pas avoir d'attentes pré conçues ».

La recherche de postures d'écoute et d'attention à autrui émerge comme un chemin possible: « *on a le souci d'être au plus près mais comment faire ?* » ; « *Il faut une école qui coopère utilement avec les familles* » ;« *c'est en soutenant la dignité des familles qu'une réelle confiance peut s'installer !* » ; « *Comment faire pour que, dans des espaces adaptés, des temps informels des parents reprennent confiance ?*»

Pour faire résonnance avec ces premiers fils rouges du groupe, nous proposons une lecture d'arpentage [13] autour d'un article d'Hélène Balazard (2018). Ce dernier revient sur les enjeux et les formes de mobilisation sociale collective auprès des familles des quartiers populaires, à partir de l'experience étasunienne du community organising et de son extension auprès de quelques collectifs en France[14]. Cette expérience fait débat auprès des professionnels présent–es–s tant les réalités mais aussi les marges de manœuvre de l'action socio–éducative en France paraissent éloignées de ces approches communautaires. Mais le groupe ytrouve aussi des arguments puissants en terme de justice sociale qui plaident en faveur d'actions collectives, tout en constatant que le « *one to one*» est aussi une pratique pour amorcer autrement les conditions d'une rencontre. Les personnes prennent aussi pleinement conscience de l'ampleur du mouvement de décentrement qu'elles doivent entamer. Etre en capacité d'écoute d'autrui suppose ainsi d'accepter le risque social de l'engagement dans des interactions sociales non maîtrisées. L'encadre qui suit revient sur les argumentaires mobilisés à partir de la lecture d'arpentage.

[13] L'arpentage est une méthode de découverte à plusieurs d'un ouvrage, en vue de son appropriation critique, pour nourrir l'articulation entre pratique et theorie. Cf. http://la-trouvaille.org/arpentage/

[14] Sur ces questions on peut se reporter au numéro spécial de la revue Mouvements intitulé Ma cité s'organise. Community organizing et mobilisations dans les quartiers populaires, 2016/1, n°85.

Synthèse des discussions autour des enjeux des approches collectives afin de prendre en compte des préoccupations quotidiennes et construire des communs avec les habitants des quartiers populaires»

Pourquoi un travail de mobilisation est nécessaire auprès des personnes les plus éloignées ?

« Cela permet **plus d'égalité, plus de justice sociale »**
« Ça transforme individuellement et collectivement »
« Ça permet une **transformation sociale** par **desvictoires»**
« La mise en mouvement permet de **l'émancipation**
« C'est une dimension de la **démocratie»**
« C'est aussi une parole **plus proche du terrain »**
« Cela permet de **rééquilibrer les pouvoirs** »
« Ça **évite les replis**sur soi, le communautarisme »

Comment se rapprocher de ces familles ?

« Partir des intérêts personnelspour construire des causes locales »
« S'appuyer sur **leurs pratiques, leurs quotidiens**, y compris si c'est différent de la norme éducative »
« L'efficacité, les **réussites comme leviers**pour contrer l'idée de la fatalité »
« Développer une **posture d'écoute**, le nécessaire one to one, le pas à pas »
« Enjeu de la **création du groupe autour d'un commun »**
« l'organizer », le facilitateur permet, rend possible cela »
« Il faut **transformer les institutions pour qu'elles s'adaptent aux personnes»**
« Les écoles elles ne sont pas hors de la société, elles sont dans le tissu local associatif…»

Faire récits et révéler des premiers engagements en proximité

Ce déplacement passe par des micro–experiences où se joue une **attention à autrui plus fine, moins orientée par des attentes et agendas des professionnels**. Pour en saisir pleinement la mesure individuellement et collectivement, nous avons proposé aux personnes de livrer (sous une forme écrite mais aussi parfois orale) des récits de situation d'interactions avec les familles. Dans les ateliers, les représentations sur ces dernières laissent progressivement la place à de petits diagnostics sur les problèmes qu'elles rencontrent : les impasses autour de la garde des enfants, la crainte de leurs placements, les difficultés financières pour boucler les fins de mois, des jeunes qui ne mangent pas le midi, les injonctions de Pole Emploi à reprendre un travail et à scolariser précocement les enfants après les maternités, la non prise en compte de la nourriture halal dans les cantines, les violences faites aux femmes…

Accorder de l'importance à des rencontres que l'on peut qualifier d'ordinaires, par distinction avec les mises sur agendas des professionnel–elle–s permet d'éprouver une attention à autrui sans les filtres habituels, d'écouter de façon plus empathique les familles, et, nous y reviendrons plus loin, progressivement de modifier les hiérarchies propositionnelles. Voici quelques extraits de ce que disent les personnes du groupe autour des récits : *« Il y a eu un événement récent et cela permet de tirer le fil de pleins de choses pour lesquelles j'avais pas la réponse» ; « cela donne un regard extérieur sur le quotidien, je n'aurais pas mémorisé la scène autrement » ;« on n'en fait rien de ces moments»; « on sent qu'il y a quelque chose à faire. . mais ce n'est pas simple»; « le fait de les décrire cela leur donne une autre importance autrement on les aurait oubliées ».*

A l'occasion de ces récits, dont nous proposons des lectures croisées en atelier pour qu'ils fassent résonance auprès des différentes professionnalités en présence, s'expriment des **subjectivités et sensibilités mais aussi une attention à autrui** qui restaient jusqu'à présent moins perceptibles… parce que peut être moins légitimes dans les espaces professionnels. Ainsi un proviseur de collège nous livrera avec émotion le récit d'une **convocation** d'un père de famille qui ne fait plus sens : ce dernier vient de retirer sa fille de la cantine scolaire alors qu'elle bénéficie d'un tarif préférentiel suscitant l'incompréhension du proviseur ; dans l'échange, il prend conscience que ce père de famille, en prise avec des difficultés financières, est extrêmement engagé dans la réflexion éducative au sein de sa famille alors que spontanément il avait été évalué comme un parent « démissionnaire » ; il s'excusera finalement du caractère abusif de la convocation et du caractère jugeant de sa démarche.

Partager ces récits de situation, alors que les univers professionnels réunis sont assez différents, est extrêmement puissant ; reconnaître que des propositions sont parfois inadaptées, voire qu'elles produisent des violences symboliques donnent à voir les cheminements vers des engagements en présence. Mais que faire aussi des colères, des plaintes qui finissent par s'exprimer dans les échanges informels ? Les professionnels ont tendance a considérer que ce n'est pas de leurs ressorts et, en même temps, ils soulignent que le rapprochement avec les familles passe par la prise en compte, voire le soutien à la résolution des questions qui émergent *: « Que fait–on des difficultés des personnes lorsque nous sommes interpellés?... des sentiments d'injustice sociale, de ressentiment par exemple autour du logement?»; « quelle est notre légitimité ?»*

Quelles sont nos marges de manœuvre réelle ? ». S'engager dans l'action suppose d'identifier des premières étapes, de réaliser collectivement des premiers tests car, comme dans toute expérimentation sociale, le tâtonnement et le bricolage associés à des formes de réflexivité sont un moteur puissant au changement. Deux premières orientations d'action vont se dessiner à l'occasion des ateliers. En hybridant les cultures professionnelles, elles font le pari du décloisonnement, d'apprentissages croisées et de nouveaux savoirs d'action partages. Ce sont autour des enjeux de l'informalité que se nouent ces premiers désirs d'expériences partagées.

Susciter l'informalité… pour engager des transformations

« Il existe des pratiques, de petites expérimentations mais sans réel statut, ni reconnaissance » ; « il faut approfondir la facilitation et la coopération, voire ce que cela peut signifier, ce que cela produit »; « il faut affiner nos grilles de lecture, tester des choses pour provoquer du changement».

Les choix des deux groupes réunis autour d'expérimentations à impulser vont d'une certaine façon constituer un **approfondissement, une radicalisation[15] des engagementsen présence** des professionnel–elle–s.Après différentes formulations, un groupe décide de « **mettre de l'informalité dans des propositions pour mobiliser autrement et permettre aux parents de prendre leurs places** » et, pour l'autre groupe, de «**créer les conditionsd'une relation informelle pour susciter des communs**». En cherchant à amplifier les interactions dans ces deux orientations programmatiques, ils–elles confèrent de fait à **l'informalité un statut d'analyseur mais aussi de catalyseur social.**

Ainsi, derrière ce terme, se déroule toute une série de pratiques sociales qui engagent autrement la relation avec les personnes dans différents espaces et différentes temporalités, comme le donne à voir une petite recension de pratiques dites informelles au début de ces expériences : l'informalité c'est *« pouvoir entendre autrement »*, *« c'est partir des personnes», « c'est devenir facilitateur dans les dispositifs» et concrètement cela passe par une diversité de postures « être présent dans le hall », « être debout», « échanger sans rendez vous», « être attentif et disponible », « des échanges non programmés sur le vif », « la libre adhésion et la libre participation sans condition », « des consultations psychologiques dans les opportunités relationnelles »,« compenser un dispositif inadapté par le développement d'interactions personnelles »*. Ces micro– expériences peuvent sembler relativement anodines dans un premier temps, elles n'en tracent pas moins une première transformation des postures et des positionnements en expérimentant, par petites touches, un autre rapport aux familles par le développement d'une écoute qui se fait plus sensible, plus empathique aux problématiques d'autrui.

S'engager dans des actions

Des visées différentes ont été définies par les deux groupes qui vont se décliner en petits programmes d'action avec des étapes qui se construisent chemin faisant. La encore chercher, tester, éprouver, ajuster ensemble des pratiques est essentiel d'autant que **les cultures professionnelles en présence sont diverses et, pour certaines, assez étrangères à ces prises de risques.** Mais des réassurances sont aussi possibles précisément par l'hybridation des ressources des uns et des autres.

[15] Nous entendons par radicalisation des engagements qualifier l'importance et le caractère transformateur de cette expérience en présence pour les professionnel.elle.s impliqué.e.s dans cette recherche–action.

La réflexivité collective est soutenue par l'installation **d'ateliers de co-développement**[16] à l'occasion desquels les deux groupes s'exercent réciproquement à se questionner et à trouver des solutions ensemble face aux questions qui surgissent. Ce sont aussi autant d'épreuves dont il faut tirer collectivement des enseignements : par exemple, si l'AG des parents a pu se dérouler hors de l'institution scolaire pour autant elle n'est pas parvenue totalement a rompre avec un schéma norme ou chacun reste à sa place : la direction de l'école, les animateurs et les parents ; autre exemple, si les parents expriment, dans des interactions, leurs préoccupations, ils ne sont pas nécessairement prêts a en débattre à l'occasion du Café des parents ou tout un chacun peut s'inviter ; la mobilisation suppose de réfléchir aux formes et modalités proposées pour que parents et professionnel-elle-s se sentent à l'aise pour prendre la parole.

Ces dynamiques ont été interrompues par l'épidemie du Covid19 et les restrictions de réunions et d'interaction sociales qu'elle a entrainées. Pour autant à l'occasion d'un temps bilan en janvier 2021, nous constatons que **les professionnel-elle-s continuent d'éprouver des dimensions de l'engagement en présence et multiplient les micro-expériences seul-e-s ou à plusieurs** : donner les moyens à une famille de résoudre ces problèmes en étant facilitatrice auprès des administrations concernées, prendre le temps d'un échange sans rendez -vous, rendre les locaux accueillants, ne pas pressentir leurs usages, être plus à l'aise dans les interpellations parce que l'interconnaissance avec les familles est plus forte, entendre les demandes concrêtes des parents (sur le soutien administratif, sur le numérique…) et rechercher des solutions…

Des positionnements s'affirment au sein de l'école, dans les consultations psychologiques, dans les maisons de quartier, au sein de la coordination de la réussite éducative. Il faut : *« ne plus projeter des choses à la place des familles », « considérer que ce qu'elles disent est vrai de leur point de vue », « partir de ce qui préoccupe les familles »*…Des professionnalités en questionnement ont pu prendre appui aussi sur cette recherche action et consolider des orientations, comme les Maisons de quartier qui ont, depuis, inscrit le développement du aller-vers dans leurs projets sociaux et installées des maraudes pérennes, après l'expérience du confinement. Il est d'ailleurs assez interessant de noter que d'autres professionnel-elle-s, coupé-e-s de leurs publics pendant l'épidémie, ont pu aussi les rejoindre et éprouver ces pratiques, comme par exemple la psychologue de l'Ecole des Parents. C'est aussi la préservation de l'écoute et du lien qui a été centrale et a motivé une grande disponibilité téléphonique dont certain-e-s professionnel-elle-s étaient moins familier-ere-s : des enseignant-e-s ont appelé toutes les semaines les familles pour prendre des nouvelles des enfants, des contenus d'activité sont affichés sur les murs de l'école mais avec le soucis de ne pas mettre en difficulté les familles dans cette période ; la coordinatrice de la Réussite Educative est restée très disponible pour soutenir des familles qui se sont retrouvées sans solution …

[16]Cette démarche, inspirée de pratiques québécoises et adaptée à nos accompagnements, est mobilisée pour **ressentir concrètement comment dépasser certaines limites ou inhibitions à l'action** et imaginer, grâce à la diversité d'un réseau de coopérants, des propositions pour aller plus loin. Résoudre des problèmes, apprendre et transmettre des savoir-faire et savoir-être, rechercher et expérimenter ensemble… ces ateliers peuvent **permettre à des micro-expériences de bénéficier et d'éprouver la force d'un collectif.** L'intérêt de cette démarche, qui peut aller jusqu'à des expérimentations concrètes, est qu'elle considère qu'**une partie des solutions peut se réaliser via l'activation de dimensions de coopération** entre les acteurs.

4–Ce que la coopération fait à l'action

Dans cette période post confinement, mais ou persistent de nombreuses restrictions, la question de la poursuite de la démarche engagée s'est bien sur invitée dans les ateliers. Alors que l'urgence sociale et les mesures sanitaires mobilisent fortement les professionnel–elle–s, ont–elles–ils encore une légitimité sociale pour investir une coopération réflexive? C'est l'occasion de revenir sur les premiers constats autour des pratiques coopératives des membres du groupe et d'interroger leur utilité sociale contemporaine.

Ces rendez–vous manqués…

Un petit exercice cartographique des relations la première année de la recherche–action avait conclu à la faiblesse des coopérations: réduites le plus souvent à des dimensions informationnelles, éventuellement en soutien à d'autres projets mais rarement en co–construction, elles concernaient essentiellement les jeunes et étaient le plus souvent centrées autour des questions scolaires ; malgré l'existence de ce groupe, la méconnaissance et la non–sollicitation des partenaires du groupe était patente. Ce constat partagé avait mis en exergue les limites de plusieurs actions. Ainsi un proviseur, évoquant avec fierté le lancement d'une formation pour les parents dans l'enceinte du collège, avait pris conscience, dans la discussion, que, finalement, d'autres actions similaires existaient et que les dates et horaires proposés étaient en concurrence avec la temporalité des distributions alimentaires sur le territoire. Face à cette diversité des logiques d'action, les professionnel elle–s du groupe mesurent toute l'ambivalence des segmentations : *« comment sortir des agendas et marquages institutionnels pour que ces petits rendez vous qui sont tentés avec les parents ne soient pas des rendez–vous manqués? »*(extrait du Chantier Nazairien n°6) Les ateliers vont systématiquement proposés par la suite des petits dispositifs qui tentent de soutenir l'hybridation des questionnements et propositions.

Faire l'expérience de la coopération pour dépasser les limites des partenariats

Nos sociétés sont traversées par de nombreuses injonctions aux partenariats inter institutionnels censés supposer résoudre sur le terrain les incomplétudes de propositions socio–éducatives. Si les plateformes et réseaux se sont multipliés, ils ne sont pas pour autant nécessairement parvenus à enclencher de réelles dynamiques sociales et le cloisonnement des pratiques prédomine.

La difficulté du travail inter–institutionnel a été amplement soulignée (Lyet, 2008). Elle ressort d'une double difficulté : installer des pratiques coopératives suppose le plus souvent une rupture avec les cultures dominantes des spécialisations professionnelle et institutionnelle **; les pratiques coopératives** viennent a contrario mettre l'accent sur des dimensions souvent invisibilisées et moins valorisées dans nos sociétés, ainsi que le développe R. Sennett, comme **l'empathie, l'attention à autrui, la disponibilité, l'engagement dans des discussions dialogiques mais aussi l'acceptation du conflit**…(2012).

La dimension coopérative ressort comme un enjeu extrêmement important de nos propositions et accompagne l'installation et la dynamique des recherches actions (Souchard, 2019). Comme le soutient Noah De Lissovoy dans Pédagogie de la communauté (2019), il est important de faire l'expérience de communs dans le cadre d'**une pédagogie sociale ouverte à l'approfondissement de l'expérience démocratique** afin que des sensibilités et épreuves singulières soient éprouvées et in fine davantage incarnées dans les propositions d'actions. C'est d'ailleurs pour cette raison que les professionnels, qui vivent ces experiences pédagogiques, soulignent a contrario qu'il est parfois difficile d'en parler à l'exterieur auprès de leurs collègues ou de leurs hiérarchies.

Concrêtement les ateliers proposent des petits dispositifs qui facilitent la circulation de la parole, l'explicitation des pratiques sociales à travers des mises en récits, des propositions de regards croisés à deux, à quatre, à huit… Ils soutiennent aussi **l'expressivité et la construction d'argumentaires et de positionnements** quand des orientations font débats, par exemple en installant un débat mouvant [17].

Ce climat de coopération est particulièrement favorable à la pratique d'ateliers de co-développement autour de nouvelles actions en permettant ainsi des propositions, soutiens et interpellations croisées entre groupe d'acteurs. Ces experiences sont aussi un enjeu pour que se poursuive et s'internalise ce nécessaire travail de la réflexivité au sein d'un groupe lorsqu'il n'est plus accompagne par un-e tiers.

En conclusion : s'engager en proximité ou les voies d'une re-politisation de l'action socio-éducative?

Résistances et empêchements à une culture des communs

Pour autant installer une culture des *communs* ressort comme une tension forte. Nous entendons par là : tout à la fois être suffisamment en confiance pour mener des actions ensemble ; mais aussi réussir à dégager des univers de sens et d'horizons partagés qui soient moteurs dans les actions. Les professionnel.elle.s en font paradoxalement l'expérience accrue au fur et à mesure où son utilité sociale n'est plus vraiment remise en question au sein du groupe, même si d'aucuns regrettent qu'elle ne soit pas encore assez approfondie. Mais, comment faire reconnaître auprès des institutions cet espace et l'investissement des professionnel.elle.s qui testent et éprouvent des engagements en proximité auprès des familles? Comment élargir leur cercle à ce cadre de réflexivité et aux pratiques qui s'expérimentent ?

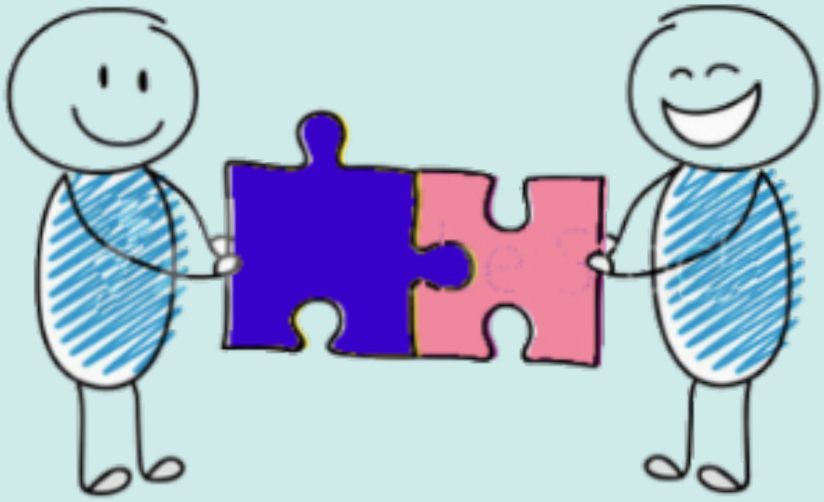
Les personnes investies dans la démarche n'ont pas tous le même cadre de reconnaissance pour faire valoir aujourd'hui le chemin parcouru. Pour les Maisons de quartier, l'espace de réflexivité a nourri des opportunités pour enclencher en leur sein une réflexion sur les enjeux d'une transformation collective de leurs pratiques sociales auprès des familles des quartiers. Des argumentaires ont pu être mobilisés pour étayer le sens des pratiques du aller vers qui constitue un nouveau paradigme d'action également promu par la Fédération Nationale des Centres Sociaux. Les interventions dans un cadre associatif ont aussi facilité le déploiement par exemple d'une approche individuelle de la psychologie vers des dimensions plus communautaires.

A contrario la dimension plus hiérarchique et normative d'une institution comme l'Education Nationale est, a priori, moins facilitante pour les professionnel.elle.s engagé.e.s car cette dernière privilégie ses mises sur agenda. Pourtant faire valoir **un droit collectif à l'expérimentation,** comme c'est davantage le cas dans d'autres cultures nationales, nous semble faire résonance aux appels croissants en faveur d'un renouvellement du travail du social pour sortir des constats qui sont légions autour des impuissances d'agir (Avenel, Bourque, 2017).

Par ailleurs, l'agrégation de nouvelles personnes à la dynamique sociale engagée est un enjeu relativement important mais se pose la question des voies de leur acculturation et enrôlement au sein du groupe. La proposition privilégiée de les impliquer dans de nouvelles actions pour soutenir des co-apprentissages en situation paraît une voie intéressante pour **transformer une pratique de la recherche-action en une action- recherche.** Il ne s'agit pas en effet de rompre avec une pratique collective de réflexivité mais de mettre désormais davantage les actions au cœur des pratiques du collectif, tout en ayant la précaution de maintenir un espace de réflexion partagée sur ce qui continue à s'expérimenter.

Instituer un collectif pour donner voix et corps à l'engagement en présence ?

A l'occasion d'un atelier organise autour des *rêvalisables* du groupe[18] en janvier 2021, certains professionnels ont évoque l'enjeu de créer un Collectif afin de « *rester éveillés, faire tomber les masques! »,* mais aussi pour associer plus explicitement les professionnels, les habitants intéressés à les rejoindre : *« il faut des expérimentations communeset concrètes avec et en direction des familles »* : *« il faut que les familles se rencontrent et qu'on puisse se rencontrer, un lieu où on ait plaisir à passer pour échanger ! ».* L'institution d'un Collectif pourrait ainsi donner voix et corps à ces nouvelles pratiques d'engagement en présence aux cotés des familles, induisant ainsi de probables et possibles transformations réciproques.



[18] Ce néologisme est emprunté aux Articulteurs, un collectif d'expérimentations sociales situé dans le pays de Redon qui revendiquait de mettre au centre de sa démarche, ce que R. Bregman appelle l'utopiste réaliste (2017). Cf Les Articulteurs. « Promouvoir des espaces de coopération pour dérouler une spirale de l'innovation sociale », p.7-20, monographie extraite de la Fabrique du social (coord. N. Souchard, 2013).

Références citées

Astier Isabelle, 2007, Les nouvelles règles du social, Presses universitaires de France, Paris, 208 pp.
Avenel Cyprien, Bourque Denis (direct.), 2017, Les nouvelles dynamiques du développement social, Editions Champ Social.

Balazard Hélène, 2018, « Des préoccupations quotidiennes à l'intérêt général », revue Projet, 2018/2, n°363, p.6–14.

Bregman Rutger, 2017, Utopies réalistes, en finir avec la pauvreté, Seuil, Sciences Humaines, Giuliani Frédérique, Payet Jean–Paul, 2014, « Les logiques scolaires de la proximité aux familles », Education et société, 2014/2, n°34, p. 5–21

Gourges Guillaume, 2013, « Gouvernementalité et participation. Lectures critiques », Participations, n°6, p.5–33.

Guay Emanuel, Godrie Baptiste, 2020, « Démocratiser l'éthique de la recherche participative : production de connaissances, transformation sociale et communautés de pratiques », Sociologies (en ligne) La recherche en actes. Enjeux éthiques des recherches collaboratives, mis en ligne le 13 octobre 2020, consulté le 21 janvier 2021. URL : http://journals.openedition.org/sociologies/15441.

Lyet Philippe, 2008, L'institution incertaine du partenariat, l'Harmattan.
Mezzena Sylvie, Vrancken Didier, 2020, « Connaître le travail social, connaître avec le travail social », Sociologies(en ligne), Théories et recherches, mis en ligne le 13 octobre 2020, consulté le 21 janvier 2021. URL : http//journals.openedition.org.sociologies/14386/
Nicolas–Le Strat, Pascal, 2013, Quand la sociologie entre dans l'action : La recherche en situation d'expérimentation sociale, artistique ou politique, Sainte–Gemme, Presses Universitaires de Sainte–Gemme.

Payet Jean–Paul, Purenne Anäik (dir.), 2015, Tous égaux ! Les institutions à l'ère de la symétrie, l'Harmattan.

Ravon Bertrand, 2019, « Un dispositif qui ne dit pas son nom : l'engagement en présence, une politique du care ? », SociologieS en ligne Grands résumés S'engager dans un atelier théâtre, A la recherche du sens de l'expérience, mis en ligne en octobre 2020 et consulté le 21 janvier 2021) URL : http:// journals.openedition.org/sociologies/15482.

Sennett Richard, (2012), Ensemble, pour une éthique de la coopération, Albin Michel, 2014 (2012).

Souchard Nadine, 2019, « Jusqu'où les recherches–actions peuvent–elles être citoyennes ? Révéler les épreuves des fabriques du social par une radicalisation de la démocratie », communication au colloque international du GIS Démocratie et Participation, « Localiser l'épreuve démocratique. Assemblages, circulations, imaginaires », 14 au 16 nov, à la MSH Paris nord à St Denis. Cf. https://www.participation–et–democratie.fr/jusqu–ou–les– recherches–actions–peuvent–elles–etre–citoyennes–reveler–les–epreuves–des–fabriques–du.

Souchard Nadine, Banovich Eleonora, 2019, « Pourquoi co–opérer ? Faire émerger le sens d'une mobilisation collective », n°4 –décembre, revue Agencements, Recherches et pratiques sociales en expérimentation, éditions du Commun. democratie.fr/sites/default/files/article_souchard–bonny_mars_2015.pdf .

Souchard Nadine (cordination), 2013, La fabrique du social. Expérimentation et innovation sociale, coord., en partenariat avec Y. Bonny (Rennes2), la CRES et l'ARCS, programme de recherche ASOSC, CCB, Rennes, 2 tomes.

Zask Joelle, 2015, Introduction à John Dewey, La Découverte, col. Repères.

ET SI VOUS AUSSI
VOUS VOUS
ENGAGIEZ AVEC NOUS?